



"À quand un vrai débat sur la charge de travail des profs ?"



Vu de ma classe

Par Max Heze

Publié le 24/02/2022 à 11:34

« *Holiday, celebrate holiday...* », les vacances sont arrivées, je tapote la ligne de basse du tube de Madonna sur mon volant et siffle les notes de synthé. Joyeux, j'ai fait une infidélité à France Inter et opté pour une radio musicale. Profitant des énormes avantages du comité d'entreprise de l'Éducation nationale, je roule à toute berzingue vers l'aéroport, direction le centre de vacances MGEN du Chiapas au Mexique. Depuis que les pays de l'ex-bloc soviétique n'ont plus trop la cote, l'immense majorité des enseignants partent, au cœur de l'hiver, vers l'Amérique, latine bien sûr, pour se ressourcer. L'été, ils fréquentent plutôt l'Ardèche, la terre de Jean Ferrat.

Je suis d'autant plus serein que mes copies ont été corrigées en trente secondes, selon l'ordre alphabétique (il ne faut pas s'appeler Z, sinon c'est zéro) et que mes cours sont prêts depuis quinze ans. Après tout, la Seconde Guerre mondiale se termine en 1945 depuis... 1945, et les pays du Sud sont toujours en développement. Pourvu que Poutine ne déclenche pas une offensive majeure qui déstabilise tout l'ordre international, je vais devoir bosser sinon.

Public vs. privé

« *Perdido en el corazon de la grande Babylon...* », confortablement installé dans la salle d'embarquement, j'écoute Manu Chao, quand soudain me revient à l'esprit l'étrange prophétie de l'ancien de la salle des profs, l'oracle du SNES, collier de barbe, pantalon en velours : « *Le week-end où toutes les zones A, B et C sont en vacances, il arrive toujours un malheur.* » Depuis 2012 et le non-avènement de la fin du monde annoncée par le calendrier maya, je me méfie des Cassandra et chasse donc cette idée de ma tête. Je n'aurais pas dû car voici qu'entre deux replays d'un « Dessous des cartes » l'algorithme d'un célèbre réseau social me propose la vidéo d'un édito d'Agnès Verdier-Molinié sur CNews. Ah... je sens que ça ne va plus être la même chanson « No recess » (« pas de récré ») comme le hurlait Kurt Cobain.

A LIRE AUSSI : toutes les chroniques de « Vu de ma classe »



Évidemment, ces premières lignes sont remplies de clichés, la plupart des profs partent en vacances à la Bourboule, mais en la matière, l'éditorialiste, qui ne porte pas les fonctionnaires dans son cœur, n'est pas la dernière à en aligner. Invitée à réagir aux rumeurs d'un profond changement à venir dans le monde de l'éducation, la lobbyiste a donc déroulé sa vision de l'école, et, pour elle, c'est entendu : le public, c'est apocalyptique, le privé, c'est la panacée.

Après le rappel traditionnel du mauvais classement PISA de la France en lecture (23e sur 82 pays) et en mathématiques (25e), la voici partie dans des comparaisons « *pour les CM1, la maîtrise du français dans le public, elle est autour de 75 % mais dans le privé, c'est autour de 89 %, les mathématiques c'est pareil, la maîtrise dans le public c'est 73 % et dans le privé c'est 86 %* » puis d'en conclure, bien aidée par le journaliste, qu'il « *n'y a pas de fatalité* », à condition de développer le modèle de l'école privée sous contrat. Hors privé, point de salut donc.

Aucun acteur de l'éducation ne peut se satisfaire d'un tel constat, et il n'est pas question ici de dézinguer les collègues du privé sous contrat qui ont passé les mêmes concours, enseignent les mêmes programmes, touchent à peu près la même rémunération du même employeur (pour celles et ceux qui ne le sauraient pas, les enseignants du privé sous contrat sont payés par l'État) et connaissent plus encore la précarisation de l'emploi puisqu'ils sont plus nombreux à être contractuels. Rappelons aussi que beaucoup de parents d'élèves en situation de handicap se sont, au moins jusqu'en 2005 et la loi sur l'inclusion, tournés vers l'enseignement privé, parfois hors contrat, pour pouvoir scolariser leurs enfants dans de bonnes conditions.

La carte et le territoire

De même, Agnès Verdier-Molinié a le droit de défendre son point de vue, très libéral, de l'école, elle ne s'en prive pas du reste, puisqu'on la voit dans beaucoup d'émissions. Conviée, pourquoi n'irait-elle pas ? Mais feint-elle d'ignorer qu'enseignement privé et public n'accueillent pas les mêmes élèves ? Que les « meilleurs » résultats du premier ne dépendent pas d'une pédagogie révolutionnaire mais plutôt d'une possibilité de sélectionner et de renvoyer plus facilement ? L'école de la République se doit d'accueillir tous les enfants de trois à seize ans, gratuitement, sans tri.

Sans même parler moyens, qu'en serait-il si la carte scolaire n'était pas aussi souvent détournée ? Car son objectif était justement d'éviter la constitution de ghettos d'échecs mais aussi d'élites, au moins jusqu'au lycée, de permettre aux enfants issus de quartiers différents de se rencontrer, d'apprendre ensemble et plus encore d'apprendre les uns des autres. Cet idéal n'a pas été atteint, et aujourd'hui, l'école publique accueille les élèves les plus socialement défavorisés, les plus éloignés de la culture scolaire aussi. Comparer les taux de réussite est donc pour le moins hasardeux et de là à en tirer que l'école sous contrat serait un modèle de réussite, l'est plus encore.

À LIRE AUSSI : Lycées parisiens Henri-IV et Louis-le-Grand : "ce n'est plus de l'élitisme, c'est de l'entre-soi"

On entend parler d'un futur grand ministère de l'Éducation et de la Culture, taillé pour un ami de Michel Houellebecq. Le plus judicieux ne serait-il pas plutôt de réunir éducation et politique de la ville tant les problématiques sont liées ? La carte et le territoire. L'autre écueil majeur de l'intervention d'Agnès Verdier-Molinié est l'absence de relances contradictoires, d'objections, de la part du journaliste. Les enseignants sont habitués aux clichés sur ces feignasses de profs absentéo-gauchistes toujours en vacances et qui ne travaillent « que 18h ». Débités par des trolls sur Internet ou tonton lors du repas de Noël, passe encore, mais force est de constater que cette petite musique est devenue aujourd'hui une sorte de norme.

À LIRE AUSSI : "Dotation horaire globale" : les trois mots qui mettent le feu en



salle des profs

Mal rémunéré, le métier souffre aussi d'une image dévalorisée et suscite de moins en moins de vocations. Les jeunes profs se rendent vite compte de la charge de travail, beaucoup plus proche des 40 heures par semaine en moyenne (chiffre du site du ministère) et si certains étaient venus uniquement pour les vacances, la démission n'est pas loin. Augmenter le temps de travail, ça veut dire quoi au fait ? Augmenter le face-à-face avec les élèves ou rendre visible le travail invisible ? Toutes ces questions méritent mieux que des éditos souvent très orientés. À quand un vrai débat ? Les citoyens ont le droit d'écouter un autre refrain, ça tombe bien, les profs aussi savent chanter. « *You're in that school again, no recess, no reeeeeesssssss* ».

